

Sur les traces du mystérieux Jim Thompson

« La disparition de Jim Thompson », ce portrait attentif d'un aventurier, dont la disparition n'a jamais été élucidée, est aussi une plongée captivante dans une région fascinante, à une époque troublée.

La chronique
de Stéphane Bugat

Note : 4,5/5

Dès leur arrivée, les touristes atterrissant à Bangkok, découvrent ce nom sur une boutique de l'aéroport, proposant des écharpes et autres polos haut de gamme. Et lorsqu'ils se lassent de visiter les temples et les quartiers chauds de la cité tentaculaire, c'est la villa du même Jim Thompson qu'on leur propose de découvrir. Plusieurs bâtisses traditionnelles en bois, constituant un ensemble élégant, écrivain pour maintes œuvres d'art, niché au centre d'une végétation apaisante. Pourtant, chemin faisant, on ne les éclaire que succinctement sur l'étrange destinée de ce citoyen américain, qui s'était pris de passion pour la Thaïlande, avait su y valoriser les traditions de tissage artisanal, avant de disparaître, en 1967, sans que l'on ait pu savoir ce qu'il était devenu. C'est à cet aventurier hors norme,



Pour Vincent Hein, Jim Thompson a organisé lui-même sa disparition afin d'éviter d'être liquidé par ses anciens employeurs. Photo Raphaël Fournier

que Vincent Hein consacre ce livre délicat, y mêlant le vrai à ce qu'il faut de fiction, pour composer un récit haletant mais aussi révélateur de toute une époque.

Agent de la CIA

Jim Thompson fut d'abord un agent zélé de la CIA (qui s'appelaient alors l'OSS), chargé, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, d'en superviser l'implantation dans cette partie de l'Asie, promise à de bien sanglants conflits. C'est d'ailleurs la même CIA qui l'a probablement aidé financièrement dans ses affaires, lorsqu'il voulut céder à

son coup de cœur pour la Thaïlande, faisant alors de lui un informateur des plus influents. Il semble cependant qu'il ait pris ses distances, lorsque les espions US ont commencé à multiplier les plus sombres manœuvres, en soutien des divers coups d'état militaires, érigeant des régimes de terreur. La version de Vincent Hein, c'est que Jim Thompson a organisé lui-même sa disparition afin d'éviter d'être liquidé par ses anciens employeurs. Une version crédible mais évidemment invérifiable. Elle clôt de la sorte un suspense d'excellente facture, bien que ce ne soit pas, de loin s'en faut,

le principal mérite de cet ouvrage.

Une des pépites de la rentrée littéraire

Certes, Vincent Hein articule son récit autour des heures qui ont précédé et suivi la disparition de Jim Thompson, mais il y glisse des scènes rétrospectives qui sont autant d'occasions de nous faire sentir ce que fut la personnalité de ce personnage, évoluant avec maestria entre ombre et lumière, mais aussi l'atmosphère si particulière de ce pays, carrefour de diverses influences, effets pas si lointains de la Guerre froide.

On devine et on comprend que Vincent Hein a surtout un regret : n'avoir pas pu connaître son personnage. En tout cas, son écriture élégante et sans fioritures n'est pas non plus étrangère à la réussite de ce roman à arrière-plan historique que l'on n'hésite pas à recommander comme une des pépites de cette rentrée littéraire.

La disparition de Jim Thompson » de Vincent Hein. Éditions Arléa. 17 €.

